

champêtres et domestiques, ces braves gens ne songent point à prendre du repos avant d'avoir porté leurs hommages à leur Mère, à leur Reine, à celle qu'ils nomment dans tous leurs chants et dans toutes leurs prières. Après la lecture, les litanies, après les litanies, les pieux cantiques qui s'élèvent sous la voûte étoilée et semblent devoir percer les cieux par l'intensité de la foi et l'ardeur d'un pieux élan.

Le plus grand des poètes slaves, Adam Mckiewicz, dans son poème des *Aïeux*, a placé une scène saisissante, dont la portée et le sens caché ont une profonde signification : son héros se trouve assailli en prison par les tentations de l'orgueil et du désespoir à la fois. Il tombe épuisé sur le carreau, sans avoir trouvé la solution du problème qui le tourmente, ni avoir articulé les blasphèmes que lui suggérerait le démon du désespoir. Au-dessus de la prison, des chœurs alternants d'esprits accusateurs et d'anges du pardon appellent tour à tour les justices divines et ses miséricordes. Les premiers appellent les égarements et les révoltes de Conrad, les seconds n'ont qu'une seule excuse à présenter, mais elle suffit pour toucher le cœur du bon Sauveur, fils de Marie : " Souviens-toi, Seigneur, qu'il a beaucoup aimé ; souviens-toi qu'il vénérât le nom de ta très sainte Mère ? "

Ce cri de l'âme, que le poète place dans la bouche des anges du pardon, s'étend dans un sens plus large à toute la Pologne, personnifiée dans le héros du poème. Ce malheureux pays a certainement mérité bien des châtements, il a connu les égarements du cœur plus encore que les révoltes de l'esprit ; mais, certes, les anges compatissants qui veillent là-haut sur ses destinées peuvent toujours présenter au Juge miséricordieux ces deux vertus qui couvrent bien des fautes ; la charité et la dévotion à la Sainte-Vierge.

UN TOULOUSAIN CHEZ LES ARABES.

(Suite et fin.)

" Le frère du caïd, qui a rang de marabout, se leva, engagea le caïd à se joindre à lui ; son fils se plaça à sa gauche. Tous trois, rangés sur la même ligne, se prosternèrent à plusieurs reprises en disant : " Allah ! ekbar ; Dieu est grand ! "

" C'était un spectacle saisissant ; ils ressemblaient à s'y méprendre, à trois moines trappistes en prière.

" J'oubliais la faim que j'éprouvais, et, comme entraîné, je me levai, me plaçai debout derrière eux, étendis les bras et récitai à mi-voix le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*,